

PATRICK CRISPINI

Alice Guy

LA FÉE OUBLIÉE DU CINÉMA



ALICE GUY

LA FÉE OUBLIÉE DU CINÉMA

par Patrick Crispini

Et si le premier cinéaste au monde était une femme ? Une créatrice hors-norme, une aventurière, une femme d'affaires, une artiste audacieuse, injustement oubliée jusqu'à aujourd'hui par la grande histoire du cinéma écrite majoritairement par des hommes... Cette pionnière, c'est **Alice Guy-Blaché**, une française née à Saint-Mandé le 1^{er} juillet 1873 dans une famille de libraires, enfant illégitime et métisse trimbalée entre le Chili, la Suisse et la France.

Confiée à sa grand-mère puis à un couvent en Suisse, elle se retrouve à Paris lorsque sa famille ruinée rentre en France. Seule avec sa mère, elle doit travailler et entre, en 1893, comme sténodactylo au service de **Léon Gaumont** au *Comptoir général de la photographie*. Elle sait se rendre indispensable auprès de l'ingénieur qui a l'intention d'investir dans le cinéma et qui la nomme, à 22 ans, directrice des **Studios Gaumont**, un statut alors impensable pour une femme. Le 25 mars 1895, elle assiste fascinée à la présentation du *Cinématographe* des **frères Lumière**.

Alors elle a une intuition géniale : au lieu de filmer des trains qui entrent en gare, des scènes de rue ou des sorties d'usine, elle propose à son patron de créer des petites scénettes et de les faire jouer par des acteurs que l'on filme.

D'abord sceptique, Gaumont, qui a acquis du matériel, la laisse faire, mais seulement après sa journée de travail de secrétaire. Avec des bouts de ficelles, apprenant sur le tas, elle tourne son premier petit film : *La Fée aux choux*. Elle vient d'inventer la **première fiction au cinéma** ! Le succès est au rendez-vous. En 1907, après avoir réalisé des centaines de films, notamment des **phonoscènes** avec le nouveau procédé du **chronophone** qui permet de synchroniser les enregistrements de voix et la prise d'images, Alice quitte la France pour les Etats-Unis avec son jeune époux, Herbert Blaché, pour commercialiser les nouvelles technologies de Gaumont. Quatre ans plus tard, elle est mère de deux enfants, a créé sa propre société de production, la **Solax**, et est devenue la réalisatrice et la productrice la plus en vue du pays. Mais une succession d'événements malheureux aura bientôt raison de son succès : les investissements hasardeux et les infidélités de son mari, la maladie, son divorce, la restructuration du secteur autour de puissants trusts à Hollywood signent l'arrêt de mort de la Solax, saisie par le fisc en 1920 et détruite en 1922.

Alice Guy essaie de résister, tentant sa chance à Hollywood, louant ses talents à d'autres. Mais *La Flétrissure*, qui sort le 14 mars 1920, sera son dernier film. Vaincue, elle rentre en France... où le cinéma s'est passé d'elle.

Léon Gaumont l'a oubliée et ne fera plus jamais publiquement référence à son travail. Éloignée du cinéma jusqu'à sa disparition le 24 mars 1968, elle passera le reste de sa vie à rechercher sans succès quelques-uns de ces films disparus... Aujourd'hui, son rôle immense est enfin reconnu : il est temps de rendre toute sa gloire à cette pionnière du cinéma, injustement effacée de l'histoire du 7^e Art, et à son œuvre que l'on commence seulement à redécouvrir.



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, **Patrick Crispini** est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](#), les cours [musicAteliers](#) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](#), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre

sous la houlette de musiciens prestigieux comme [Benjamin Britten](#), [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, [Herbert von Karajan](#), Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) [Henri Sauquet](#) ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des [conférences](#), séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des [spectacles](#) originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.